

gab, das sie tief befriedigte. In Hubertusstock⁴ gefiel sich die hohe Frau in einfacher, beinahe bürgerlicher Kleidung. Ein Briefträger, dem sie sich auf der Landstraße zu erkennen gab, hatte ihr nicht geglaubt, daß sie es sei, und sie ausgelacht. Nachher war er vernichtet auf die Knie gesunken und hatte eine Mark erhalten. Dies entzückte auch Diederich — wie es ihm andererseits an das Herz griff, daß der Kaiser am Weihnachtsabend auf die Straße ging, um mit 57 Mark neugeprägten Geldes den Armen Berlins ein frohes Fest zu bereiten — und wie es ihn ahnungsvoll erschauern ließ, daß Seine Majestät Ehrenbailli des Malteserordens geworden war. Welten, nie gehant, erschloß der *Lokal Anzeiger*, und dann wieder brachte er einem die Allerhöchsten Herrschaften gemütlich nahe. Im Erker dort die dreiviertel lebensgroßen Bronzefiguren der Majestäten schienen lächelnd näher zu rücken, und den Trompeter von Säckingen, der sie begleitete, hörte man traulich blasen. « Himmlisch muß es bei Kaisers sein », meinte Gute, « wenn große Wäsche ist. Sie haben hundert Leute zum Waschen ! » Wohingegen Diederich von tiefem Wohlgefallen erfüllt war durch die Teckel des Kaisers, die vor den Schleppen der Hofdamen keine Achtung zu haben brauchten. Der Plan reifte in ihm, bei seiner nächsten Soiree seinem Manne⁵ volle diesbezügliche Freiheit zu erteilen. Freilich, schon auf der folgenden Spalte machte ein Telegramm ihm ernste Sorge, weil es noch immer nicht feststand, ob der Kaiser und der Zar sich treffen würden⁶. « Wenn es nicht bald kommt », sagte er gewichtig, « müssen wir uns auf alles gefaßt machen. Die Weltgeschichte läßt nicht mit sich spaßen. » Gern hielt er sich länger bei drohenden Katastrophen auf, denn « die deutsche Seele ist ernst, fast tragisch », stellte er fest.

Claasen éd., Hambourg

THOMAS MANN (1875-1955)

Classique, humaniste, la figure et l'œuvre de Thomas Mann émergent du siècle comme celles de Goethe, un siècle auparavant même si elles ont connu une éclipse en Allemagne dans les années 60. Trait d'union entre le XIX^e et le XX^e siècle, il a amené le réalisme européen à tenir compte du facteur spirituel et l'on trouve déjà dans son œuvre des préoccupations majeures de la littérature moderne notamment sur les rapports entre le corps et l'esprit.

4. Pavillon de chasse au Brandebourg.

5. Chien de Diederich.

6. Entrevue de 1905 en prévision.

■ Sa vie

Il naît à Lübeck. Son père est un métis brésilien. Après la mort de son père, il s'installe à Munich, où Thomas Mann trouve dans une compagnie d'assurance son premier contact avec la littérature. Il obtient le Prix Nobel de littérature en 1929.

Au moment où Hitler prend le pouvoir, Mann s'exile en France, puis en l'étranger. Il ne rentre pas en Allemagne jusqu'en 1948. En 1938, il prend les États-Unis en 1938 et prend pendant plusieurs années une chaire de littérature à Harvard avant de revenir en Europe en 1951. Il a opté pour l'une ou l'autre des nationalités.

■ Principales œuvres

Buddenbrooks. Verfall einer Familie (1901). Roman d'une riche famille de commerçants qui connaît la mort. Le dualisme entre l'art et la vie et qui contient de nombreuses références à la célébrité.

Tonio Kröger, 1903. L'opposition entre l'artiste et le bourgeois, le bourgeois est ce qui est le plus problématique. Le dilemme de l'artiste qui ne peut sans pouvoir participer à cette vie.

Tristan, 1903. Nouvelle.

Königliche Hoheit (*Altessen*) (1905). Roman qui est sauvé par la fille d'un millier d'années (« en forme de roman ») dans la vie.

Der Tod in Venedig (*La mort en Venise*) (1912). Roman concentré sur la forme, est une nouvelle fut portée à l'écran.

Betrachtungen eines Unpolitischen (1918). Ce volumineux « roman intellectuel » est une réflexion sur l'art. Il présente l'art, selon un libre jeu avec les apparences.

Der Zauberberg (*La Montagne magique*) (1924). Roman dans un espace isolé de la réalité, où se jouent des subtils. Hans Castorp est venu à la montagne pour son cousin. Il y restera beaucoup plus longtemps que prévu. Le champ de bataille de la Première Guerre mondiale est le champ de bataille de la vie, mais il n'est pas irrémédiablement perdu. L'expérience de multiples vies et l'expérience de multiples vies érotiques. Son amour pour la jeune fille est une promesse d'une nouvelle humanité.

Mario und der Zauberer (1928). Roman qui met en garde ses concitoyens.

■ Sa vie

Il naît à Lübeck. Son père est un riche marchand et sa mère est une métisse brésilienne. Après la mort du père en 1893, la famille va s'installer à Munich, où Thomas Mann entame ses études et travaille quelque temps dans une compagnie d'assurances avant de se consacrer entièrement à la littérature. Il obtient le Prix Nobel en 1929.

Au moment où Hitler prend le pouvoir, Thomas Mann est en voyage à l'étranger. Il ne rentre pas en Allemagne et s'installe en Suisse. Il émigre aux États-Unis en 1938 et prend la nationalité américaine. Il occupe pendant plusieurs années une chaire à Princeton et à Pacific Palisades (Californie), avant de revenir en Europe où il se fixe au bord du lac de Zürich, refusant d'opter pour l'une ou l'autre Allemagne.

■ Principales œuvres

Buddenbrooks. Versuch einer Familie (Les Buddenbrooks), 1901. Déclin d'une riche famille de commerçants. Épuisement de la vitalité et recherche de la mort. Le dualisme entre vie et esprit est posé. Ce livre écrit à 26 ans et qui contient de nombreuses données autobiographiques lui vaut d'être célèbre.

Tonio Kröger, 1903. L'opposition entre l'esprit et la vie s'exprime ici par l'opposition entre l'artiste et le bourgeois, car pour l'auteur des *Buddenbrooks*, le bourgeois est celui qui peut mener une vie normale, sans problèmes. Le dilemme de l'artiste est de devoir rendre compte de la vie sans pouvoir participer à cette vie.

Tristan, 1903. Nouvelle.

Königliche Hoheit (Altesse Royale), 1909. Comment un prince endetté est sauvé par la fille d'un milliardaire américain. Intermède serin (« comédie en forme de roman ») dans la tension qui traverse toute l'œuvre.

Der Tod in Venedig (La Mort à Venise), 1912. La vie d'un artiste, concentré sur la forme, est détruite par l'irruption de la Beauté. Cette nouvelle fut portée à l'écran par Visconti sur une musique de Mahler.

Betrachtungen eines Unpolitischen (Considérations d'un apolitique), 1918.

Ce volumineux « roman intellectuel » est une violente critique de l'engagement. Il présente l'art, selon une conception néo-platonicienne, comme un libre jeu avec les apparences.

Der Zauberberg (La Montagne magique), 1924. Fascination de la mort dans un espace isolé de la réalité normale, où tous les sens deviennent plus subtils. Hans Castorp est venu au sanatorium de Davos pour y voir son cousin. Il y restera beaucoup plus longtemps que prévu, avant d'être jeté sur le champ de bataille de la Première guerre mondiale. Le pessimisme affreux, mais il n'est pas irrémédiable : Castorp aura fait de nombreuses rencontres et l'expérience de multiples griseries, intellectuelles, spirituelles et érotiques. Son amour pour Madame Chauchat contient peut-être la promesse d'une nouvelle humanité, contenue dans l'ultime interrogation du livre : « L'amour surgira-t-il de cette fête mondiale de la mort ? »

Mario und der Zauberer (Mario et le Magicien), 1930. Récit satirique où Mann met en garde ses concitoyens contre la montée du totalitarisme.

Clasen éd., Hambourg

de Thomas Mann émergent
parlant même si elles ont
les 60. Trait d'union entre
me européens à tenir compte
en œuvre des préoccupations
sur les rapports entre le

russtock⁴ gefiel sich die hohe
Kleidung. Ein Briefträger, dem
gab, hatte ihr nicht geglaubt,
erhalten. Dies entzückte auch
n das Herz griff, daß der Kaiser
ng, um mit 57 Mark neugepräg-
nes Fest zu bereiten — und wie
Seine Majestät Ehrenballi des
nie gehant, erschloß der Lokal
: er einem die Allerhöchsten
r dort die dreiviertel lebensgro-
enen lächelnd näher zu rücken,
der sie begleitete, hörte man
ei Kaisers sein », meinte Gute,
ndert Leute zum Waschen ! »
hgefallen erfüllt war durch die
hleppeu der Hofdamen keine
Plan reifte in ihm, bei seiner
die diesbezügliche Freiheit zu
nden Spalte machte ein Tele-
immer nicht feststand, ob der
rden⁶. « Wenn es nicht bald
wir uns auf alles gefaßt machen.
h spalten. » Gern hielt er sich
f, denn « die deutsche Seele ist

Joseph und seine Brüder (Joseph et ses frères), 1933-34. Trilogie où Joseph apparaît, non sans humour, comme le symbole de la double nature de l'homme : moitié dieu, moitié mortel.

Lotte in Weimar, 1939. 44 ans après Wetzlar, Goethe, au sommet de sa gloire, rencontre celle qu'il aime d'une passion impossible et lui inspira *Werther* (cf. p. 140).

Doktor Faustus, 1947. La tragédie d'un génie, la vie du musicien Adrian Leverkühn, de 1885 à 1940, racontée par un ami, à l'époque du national-socialisme. L'infamante condition de la création « *Tu n'as pas le droit d'aimer* » (« *Du darfst nicht lieben* »), est transgressée et punie par la contraction d'une maladie vénérienne. On peut y voir une transposition de la vie de Nietzsche, bien que des associations puissent être aussi faites avec Faust bien sûr, mais aussi Luther et Schönberg.

Der Erwählte (L'Élu), 1951. Reprend l'histoire de Gregorius qui devient pape. Ce sujet avait déjà été traité par Hartmann von Aue (cf. p. 32).

Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull (Les Confessions du Chevalier d'Industrie Felix Krull), 1954. Dans ce fragment, la figure de l'escroc n'est pas sans rappeler celle de l'artiste, conscient de ses ruses.

■ Le réalisme

« *Je suis descendant de l'art bourgeois allemand du XIX^e siècle, d'Adalbert Stifter jusqu'au dernier Fontane ; mes traditions et mes penchants artistiques ont leur source dans le monde familier de ces maîtres allemands qui me ravissent, dès que je les rencontre, parce que je trouve en eux une confirmation idéale de moi-même.* » Mais il a su interpréter et dépasser cette filiation pour être un véritable auteur du XX^e siècle. Son réalisme est total, intégrant aussi les réalités de l'ordre spirituel. Il s'agit d'un réalisme que l'on pourrait qualifier de symboliste, où l'ironie sert de médiation entre la réalité décrite avec minutie et sa valeur symbolique.

■ Les thèmes

Si le conflit de Kafka fut celui du fils avec le père, celui de Mann tourne autour de l'opposition bourgeois/artiste. La lecture de Nietzsche et Schopenhauer lui fait très vite découvrir la précarité de l'ordre bourgeois et l'impossibilité pour l'artiste d'y trouver sa place. Chroniqueur du déclin de la bourgeoisie, il ne dirige pas sa critique contre l'injustice sociale, à la différence de Hauptmann (cf. p. 239), mais contre l'impossibilité quasi-génétique de cette bourgeoisie de venir à bout de ses problèmes.

■ L'écriture

Il y a une sorte d'évidence dans l'écriture de Mann qui fait souvent oublier à quel point elle est un art, au double sens du terme : travail bien fait et sublimation de la vie. Cet équilibre a fait de lui un classique, dans la lignée de Goethe auquel il a d'ailleurs consacré plusieurs essais et un roman.

Le réalisme symbolique

Thomas Buddenbrook, qui après l'entreprise familiale, a conduit celle-ci, il est intérieurement divisé et se préfère de loin les Beaux-Arts aux commerçants. Un jour, par jeu, prémonitoire.

Eines Nachmittags um vier Uhr statt eine Zeitlang am Meer auf. Halb liegen, Schifferknoten aufsuchen, seitwärts schreibetisch seinen Familienpapiere und das Kinn in der Ferne. Ohne Frühstück damit besen. Einiges stak vorläufig mit ein Schreibheft mit geöffnet da.

Hanno glitt nach Schreibetisch. Das Handschriften me Vaters, der ganze Rubriken in über dem Schreibesse flache Hand gestüt der Seite, mit der Ernste einer vollk mit Mamas Feder Ebenholz bestand und weiblichen N zum Teile in altm Schleifen, in gelb Tinte, an der Re zuletzt, in Papas v unter denen seine Kaspar, geb. d. richtete sich dann Lineal und Feder seine Augen noch hingeleiten : und h

Erlebnissen schwoll... Ja, die eine schwer klarzustellende

Erlebnisse, die Hans Castorps wüngen, näher zu kennzeichnen durchaus die gewöhnlichen vernünftiger und aussichts-

geschmackte Liedchen « Wie gewesen wäre, hätten sie sich den Fäden, die sich von einem

irgend etwas hätte bemerken ist viel davon bemerkte, lag

ps Absichten. Wir nennen das widrigkeit seines Falles völlig

wie es um ihn stand oder zu rüben von seinem Zustande

Verstand bei der Sache ist. So

oder dreimal zufällig oder

essen nach jenem Tisch umge-

Hans Castorps begegnet war,

nacht hinüber und beegnete

ften Fall ertappte sie ihn zwar

ur dem Posten. Doch fühlte er

ihre so eifrig entgegen, daß sie

nd Entzücken erfüllten ihn

für kindlich hielt, so täuschte

g war bedeutend. Bei sechster

nte Kunde gewann, daß sie

mit eindrucklichem Mißfallen

h getreten war, um mit der

urch, wohl zwei oder drei

bis er sicher war, daß die

abgelassen hatten, — eine

uchat nicht nur durchschauen

schauen sollte, damit Hans

erforschung sie nachdenklich

einer Ebnpause wandte Frau

te den Saal. Hans Castorp war

rafen sich. Indes sie einander

ährend und spöttisch, Hans

sogar die Zähne zusammen,

will ihr die Serviette entfallen,

en zu gleiten. Nervös zusam-

ihm fährt es in die Glieder, es

Deutschland und die Deutschen (1945)

Le romantisme allemand

Dans ce discours, Thomas Mann se penche sur l'histoire de la culture allemande, à la lumière tragique des événements qui viennent de prendre fin.

Reich und faszinierend sind die Verdienste des Romantizismus um die Welt des Schönen, auch als Wissenschaft, als ästhetische Lehre. Was Poesie ist, weiß der Positivismus, weiß die intellektualistische Aufklärung überhaupt nicht; erst die Romantik lehrte es eine Welt, die im tugendhaften Akademismus vor Langeweile umkam. Die Romantik poetisierte die Ethik, indem sie das Recht der Individualität und der spontanen Leidenschaft verkündete. Märchen- und Liedersätze hob sie aus den Tiefen völkischer Vergangenheit und war überhaupt die geistvolle Schutzherrin der Folkloristik, die in ihrem farbigen Lichte als eine Abart des Exotismus erscheint. Das Vorrecht vor der Vernunft, das sie dem Emotionellen, auch in seinen entlegenen Formen als mystischer Ekstase und dionysischem Rausch einräumte, bringt sie in eine besondere und psychologisch ungeheuer fruchtbare Beziehung zur Krankheit, — wie denn noch der Spätromantiker Nietzsche, ein selbst durch Krankheit ins Tödlich-Geniale emporgetriebener Geist, nicht genug den Wert der Krankheit für die Erkenntnis feiern konnte. In diesem Sinn ist selbst noch die Psychoanalyse, die einen tiefen

reißt ihn halbwegs vom Stuhle empor, und blindlings will er über acht Meter Raum hinweg und um einen zwischenstehenden Tisch herum ihr zu Hilfe sitzen, als würde es eine Katastrophe bedeuten, wenn die Serviette den Boden erreichte... Knapp über dem Estrich¹ wird sie ihrer noch habhaft. Aber aus ihrer gebückten Haltung, überquer zu Boden geneigt, die Serviette am Zipfel und mit verfinsteter Miene, offenbar ärgerlich über die unvernuüftige kleine Panik, der sie unterlegen und an der sie ihm, wie es scheint, die Schuld gibt, — blickt sie noch einmal nach ihm zurück, bemerkt seine Sprungstellung, seine emporgertissenen Brauen und wendet sich lächelnd ab. Über dies Vorkommnis triumphierte Hans Castorp bis zur Ausgelassenheit. Jedoch blieb der Rückschlag nicht aus, denn Madame Chau-chat wandte sich nun volle zwei Tage lang, also während der Dauer von zehn Mahlzeiten, überhaupt nicht mehr nach dem Saale um, ja, unterließ es sogar, sich bei ihrem Eintritt, wie es sonst ihre Gepflogenheit gewesen, dem Publikum zu « präsentieren ». Das war hart. Aber da diese Unterlassungen sich ganz ohne Zweifel auf ihn bezogen, so war eine Beziehung eben doch deutlich vorhanden, wenn auch in negativer Gestalt; und das mochte genügen.

Fischer, éd.

Vorstoß des Wissens vom Menschen von der Seite der Krankheit her bedeutete, ein Ausläufer der Romantik.

Goethe hat die lakonische Definition gegeben, das Klassische sei das Gesunde und das Romantische das Kranke. Eine schmerzliche Aufstellung für den, der die Romantik liebt bis in ihre Sünden und Laster hinein. Aber es ist nicht zu leugnen, daß sie noch in ihren holdesten, ätherischsten, zugleich volkstümlichen und sublimen Erscheinungen den Krankheitskeim in sich trägt, wie die Rose den Wurm, daß sie ihrem innersten Wesen nach Verführung ist, und zwar Verführung zum Tode. Dies ist ihr verwirrendes Paradox, daß sie, die die irrationalen Lebenskräfte revolutionär gegen die abstrakte Vernunft, den flachen Humanitarismus vertritt, eben durch ihre Hingabe an das Irrationale und die Vergangenheit, eine tiefe Affinität zum Tode besitzt. Sie hat in Deutschland, ihrem eigentlichen Heimatland, diese irisierende Doppeldeutigkeit, als Verherrlichung des Vitalen gegen das bloß Moralische und zugleich als Todesverwandtschaft, am stärksten und unheimlichsten bewährt. Sie hat als deutscher Geist, als romantische Gegenrevolution dem europäischen Denken tiefe und belebende Impulse gegeben, aber ihrerseits hat ihr Lebens- und Todesstolz es verschmäht, von Europa, vom Geist der europäischen Menschheitsreligion, des europäischen Demokratismus, irgendwelche korrigierenden Belehrungen anzunehmen. In ihrer realistisch-machtpolitischen Gestalt, als Bismarckismus, als deutscher Sieg über Frankreich, über die Zivilisation und durch die Errichtung des scheinbar in robustester Gesundheit prangenden deutschen Machtreiches hat sie der Welt zwar Staunen abgenötigt, sie aber auch verwirrt, deprimiert und sie, sobald nicht mehr das Genie selbst diesem Reiche vorstand, in beständiger Unruhe gehalten.

Fischer, éd.

HERMANN HESSE (1877-1962)

Romancier solitaire, esprit religieux ayant une conception mystique de l'art, Hesse pense que l'artiste doit se tenir à l'écart de la politique. Son œuvre, qui fait état du processus de destruction de la civilisation européenne, est pourtant aussi animée par le « principe de l'espérance ».

■ Sa vie

Il est né dans le Wurtemberg à Calw (Bade-Wurtemberg), où son père est pasteur. Mis en pension au couvent de Maulbronn où est formée l'élite, il s'enfuit par refus de l'autoritarisme et exerce plusieurs petits métiers (horloger, libraire). Pendant la première guerre mondiale, il s'occupe des blessés à la légation allemande de Berne, tout en protestant contre la guerre. Naturalisé suisse en 1923, et bien que n'ayant que mépris pour Hitler, il se garde de se jeter dans la mêlée. Prix Nobel de littérature en 1946, il meurt

pourtant complètement ou d'une utopie constructive, différents mouvements de c en Europe qu'aux États-Un

■ Principales œuvres

L'essentiel de son œuvre

Peter Camenzind, 1904. I ville, image de l'artiste bo phiques. Ce roman est co p. 233).

Unterm Rad (Sous la Ro Hans Giebenrath, bon élève révolte symbolisés par son

Roßhalde, 1914. Roman

Knulp, 1915. Trois histo

Demian, 1917. Roman d

Siddharta, 1922. Inspira thème de *Demian* : être soi

Der Steppenwolf (Le Lo roman d'apprentissage est apprend la vie mais un adu

Narziss und Goldmund, *vita contemplativa*. Goldm Narcisse représente le moi

Das Glasperlenspiel (Le d'un pays — la Castalie — à un jeu ésotérique, symbo

■ Les trois périodes de son é

Comme Goethe, Schiller triple évolution. A son ent de nihilisme profond, une sommet. Il arrive enfin à u arrive à s'accorder à la réa

■ Les thèmes

Ils s'articulent sur une c vie naturelle et le vagabond refusé et qui plonge ses ra